

Jean-René PHILIBERT  
Département d'information et de communication,  
Université Laval, Québec

***Fake news, désinformation et autres critiques actuelles  
du journalisme : mise en perspective à l'aune  
de critiques adressées à la presse écrite nord-américaine  
entre 1870 et 1910***

**Fake News, misinformation and other current criticisms of  
journalism in the light of criticism addressed to the North American  
press between 1870 and 1910**

**Abstract:** The period of upheaval that the print media are currently going through has some common points with that experienced at the end of the 19th century in North America. Therefore, we propose to look at how contemporary criticism of journalism is partly echoed of the one that was running during that other era of change in journalistic practice. We argue that there is a discursive similarity between the two eras and it is due to the historically steadiness of some issues raised by the questioning of the relation that journalism should maintain to the truth. In this article, we will examine three of these issues, that of the subjectivity of journalistic discourse, that of the professional autonomy of the journalist and that of the social demands of journalistic practice. Using concrete examples of criticism of journalism expressed between 1870 and 1910 in journals of debate and analysis, we propose to look at how these issues lead to the formation of typical statements whose foundations still contribute to articulate the current speech on journalism.

**Keywords:** journalism, press, critics, qualitative analysis, history, subjectivity, fake news, 19th century, comparisons, truth

Ces dernières années, la facilité avec laquelle il devient possible de produire et de diffuser de l'information contraste avec la difficulté grandissante d'en assurer une gestion éthique. Une conséquence de ce changement est la multiplication des acteurs et plateformes qui rivalisent avec le travail journalistique sans être soumis aux mêmes exigences professionnelles. Parallèlement, les possibilités du numérique et la rapidité de circulation de l'information exigent une vigilance accrue du journaliste afin qu'il s'assure de respecter les normes éthiques de sa profession. Historiquement, ces normes telles l'objectivité, la validation de l'information, l'impartialité ou la protection des sources ont contribué à lui conférer un statut de professionnel. De nos jours, leur application est parfois perçue comme un carcan réduisant son efficacité par rapport à celle de collègues moins consciencieux ou de sources alternatives de production d'information sur le web.

À cette difficulté de maintenir des standards professionnels élevés s'ajoute la précarité de la presse écrite, l'industrie par excellence dans laquelle s'exerce le journalisme. Cette industrie, dont le modèle d'affaires est touché de plein fouet par la révolution numérique, peine depuis quelques années à être rentable (Pew Reaserch Center 2016). Il en résulte une tension entre la nécessité d'y introduire des pratiques innovantes pour conserver la viabilité des journaux et la nécessité d'y maintenir une crédibilité professionnelle. La réflexion émergeant de cette tension conduit à des prises de position qui oscillent entre souplesse et orthodoxie dans l'interprétation des normes journalistiques face à la mutation de la presse. Or, les discussions entourant les *fakenews*, *click baits* et autres problèmes imputés aux technologies numériques peuvent en venir à masquer la plus large portée de cette réflexion. En effet, au-delà des querelles qu'il peut y avoir sur l'évaluation factuelle de l'ampleur de ces problèmes, leur discussion sociale suggère une situation nouvelle en journalisme. Le respect de la vérité y serait devenu une tâche plus ardue qu'auparavant, ou encore, moins consensuelle dans ses implications.

Générateur de tensions dans l'interprétation des fondements du journalisme, ce contexte de transformation de la pratique suppose un contexte antérieur dans lequel celle-ci était plus stable dans ses formes. Qu'ils mettent l'accent sur le genre discursif dominant, sur un principe structurant du journalisme ou sur les règles assimilées par les journalistes dans leur travail quotidien, les paradigmes de la nouvelle (Høyer et Pöttker 2005), de l'objectivité journalistique (Peters et Broersma 2013) et du journalisme d'information (Charron et de Bonville 2004, 57-86) soulignent tous cette situation de relative stabilité dont les assises seraient

présentement ébranlées. Moyennant les nombreuses nuances qui s'imposent lorsqu'il est question de paradigmes<sup>1</sup>, cette stabilité aurait prévalu depuis les années 1920 dans la profession en Amérique du Nord (Schudson 2013, 162; St. John III 2009, 353-354). En contraste, la perturbation actuelle que traverse la profession indique une difficulté grandissante à inscrire le journalisme dans un travail dont la pertinence sociale des normes et des routines est suffisamment reconnue pour en assurer la viabilité économique. Il en résulte quelques problèmes soulignés dans les articles récents portant sur le journalisme à l'ère de la post-vérité. Ces problèmes gravitent souvent autour de la difficulté à maintenir une crédibilité professionnelle et une plus-value à l'information de qualité (Richardson 2017, Popović et Popović 2014) dans un contexte de précarité financière des médias d'information et de surabondance des sources (Martin 2017).

Dans cet article, nous proposons de synthétiser ces problèmes à travers trois enjeux qui en teintent l'interprétation. Pour l'essentiel, ces enjeux concernent le rapport professionnel que le journaliste devrait entretenir au réel. Le premier de ces enjeux a trait au degré de subjectivité acceptable dans ce rapport, le deuxième, au degré d'autonomie dont doit disposer le journaliste pour exercer ce rapport (peu importe le degré de subjectivité qu'on lui consent) et, le troisième, au degré d'exigence à adopter pour l'évaluation de cet exercice ou, plus simplement, au degré de compétence à attendre du journaliste. Des précisions seront apportées sur chacun de ces enjeux avec l'objectif de les mettre en perspective avec des critiques historiquement formulées à l'endroit du journalisme.

À cette fin, nous regarderons comment ces critiques sont exprimées dans 161 articles portant sur la presse et le journalisme qui ont été publiés entre 1870 et 1910 dans 48 revues nord-américaines de débats et d'analyse<sup>2</sup>. Ces revues sont une source primaire centrale pour cerner le discours social de l'époque sur le journalisme. Quant à la période historique, retenue à des fins comparatives, elle l'est pour deux raisons. D'abord, parce qu'elle précède l'implantation du contexte paradigmatique dans lequel s'est exercé jusqu'à récemment le travail journalistique et, ensuite, parce que la presse écrite y connaît, comme à l'heure actuelle, une transformation profonde. En effet, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs

---

<sup>1</sup> Voir notamment George (2013, 494-495) sur la distinction entre différences paradigmatiques et contextuelles.

<sup>2</sup> Ce corpus, qui se veut exhaustif pour la période, a été analysé dans le détail dans le cadre de notre thèse doctorale (Philibert 2017) et les détails relatifs à sa constitution y sont précisés.

facteurs concomitants comme l'urbanisation et l'industrialisation de la société conduisent à la commercialisation de la presse (Baldasty 1992). Il en résulte un déclin du journal d'opinion qui, en Amérique du Nord, se voit supplanté par le quotidien à grand tirage axé sur l'information. Cette transformation engendre au passage la prolifération de fausses nouvelles<sup>1</sup> relayées principalement par la presse à sensation alors en plein développement. Le phénomène ne se limite toutefois pas à cette presse qualifiée de jaune<sup>2</sup>, mais concerne plus largement l'ensemble du système d'information.

Ainsi, bien que les aspects contingents du travail journalistique de l'époque soient très différents de ceux qui prévalent aujourd'hui, les deux contextes entretiennent des ressemblances et les problèmes qu'ils posent par rapport à la subjectivité, l'autonomie et la compétence du journaliste sont à bien des égards similaires. Nous allons donc regarder comment, dès l'instauration de la presse commerciale, les attentes à l'endroit de ces enjeux peuvent se regrouper d'après leurs traits communs. En conclusion, nous expliquerons brièvement l'utilité conceptuelle de ces attentes typiques.

### **1. L'enjeu de la subjectivité journalistique**

Le discours actuel sur le journalisme à l'ère des *fake news* souligne, par antithèse, l'importance du respect de la vérité en tant que principe guidant le travail journalistique. Cornu (2009, 55) présente ce principe comme récurrent dans les divers codes contemporains de déontologie journalistique et en fait l'un des axes définitoires des droits et devoirs du journaliste. Pourtant, à travers l'analyse de trois manuels de journalisme couvrant des années 1980 jusqu'au début 2000, Muñoz-Torres (2007) montre que la notion de vérité elle-même y est systématiquement occultée<sup>3</sup> parce qu'elle semble trop lourde à revendiquer. Elle est

---

<sup>1</sup> Au moins 24 auteurs du corpus se prononcent spécifiquement contre cette tendance au « fake journalism ». Leur critique se cristallise autour des « news stories » parfois inventées pour faire vendre le journal, mais aussi occasionnellement pour mener des campagnes contre certains individus ou institutions.

<sup>2</sup> Pour plus d'informations sur ce type de presse et son importance cruciale dans le développement de l'industrie médiatique, nous référons entre autres à l'ouvrage de Spencer (2007).

<sup>3</sup> « [...] the same thesis (that truth is unattainable by human beings) has led Spanish journalists and scholars alike to the conclusion that the concept of truth must be replaced by ethical categories like veracity or honesty (e.g. Catalán González 1997; Vázquez 1986). This is not peculiar to Spanish journalism, however. The same approach can also

remplacée par des catégories éthiques (rigueur, exactitude, etc.), en apparence moins contestables, qui sous-tendent néanmoins un ensemble de raisonnements portant sur les fondements épistémologiques devant guider le travail journalistique. Le plus souvent, ces raisonnements demeurent implicites dans le quotidien des journalistes. Godler et Reich (2017, 666) parlent de cultures épistémiques qui, tacitement, interviennent dans leur manière de traiter des événements d'actualité.

Lever le voile sur ces raisonnements n'est pas chose simple puisqu'ils imbriquent des problèmes de divers ordres quant à la place de la subjectivité dans le travail journalistique. Nous en retenons trois qui ont le mérite d'être déjà sujets à débats dans le corpus historique à l'étude, soit le problème de la valeur à conférer à la subjectivité dans les genres de l'information, celui de la possibilité pour les journalistes d'objectiver leurs analyses et opinions et celui de la subjectivité des critères de sélection des contenus journalistiques. Gauthier (1993) exclut les deux derniers problèmes de la réflexion sur l'objectivité qui, au sens strict, ne s'appliqueraient ni aux genres de l'opinion ni à la sélection des nouvelles, mais uniquement au traitement factuel de la réalité. Cette conception de l'objectivité tend à exclure de son champ d'application toute visée morale objectivable pour en faire une démarche strictement logique visant à s'assurer d'un traitement des données conforme aux observations. On peut toutefois voir dans les valeurs de la vérité des fondements moraux irréductibles pour toute démarche logique, de sorte que la frontière entre morale et logique est peut-être moins étanche qu'elle n'y paraît. À tout le moins, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la proximité encore grande avec un journalisme plus littéraire fait en sorte que la réflexion épistémologique sur les contenus journalistiques et leur sélection déborde aisément sur celle de l'éthique. Comme l'explique Morton, dans ce type de journalisme, une démarche logique en vue d'une juste connaissance de la réalité est nécessaire sans être suffisante pour en faire une représentation éthique :

« “Knowing well” is [...] a matter of moral significance, not because cognitive processes are moral or immoral in themselves, but because actions borne out of epistemological practices are subject to ethical judgement. Crucially, while “representing well” relies on “knowing well” in literary journalism, sound epistemic justification does not always translate into defensible representation practices » (2014, 775-776).

---

be found both in American journalism and among scholars studying it (Durham 1998; Hackett 1984; Reese 1990; Rosen 1993) » (Muñoz-Torres 2007, 236).

## **2. La valeur à conférer à la subjectivité dans les genres de l'information**

Ainsi, le premier problème lié à l'enjeu de la subjectivité journalistique dérive d'un questionnement qui, en philosophie, consiste à statuer sur la capacité de l'humain à accéder à une réalité objective qui puisse être formalisée et, par conséquent, communiquée de manière à être comprise du plus grand nombre. En journalisme, ce problème se traduit par un débat sur la capacité du journaliste à pouvoir faire une présentation purement descriptive ou factuelle de la réalité. À l'origine de ce débat se pose la difficulté philosophique de l'incomplétude des descriptions. Cette impossibilité de décrire les réalités factuelles dans leur totalité incite de nos jours certains auteurs à un rejet radical de la capacité à prétendre à la vérité. Ces épistémologies solipsistes (Poerksen 2008, 296) situant la réalité dans l'expérience du moi peuvent toutefois être critiquées sans que ceux qui s'y opposent ne s'entendent sur la place de la subjectivité dans la description des faits. Par exemple, Muñoz-Torres (2007, 236) et Gauthier (1993) condamnent tous deux l'argument à l'effet que l'impossibilité d'une description totale du réel en empêche toute représentation valide. Pourtant, Muñoz-Torres mène son argumentation en vue de s'opposer au réductionnisme empirique qu'il associe à l'objectivité alors que Gauthier mène la sienne en défense de la nécessité de maintenir une place à cette objectivité en journalisme.

Par conséquent, l'adhésion à l'idée que l'on puisse connaître le réel dans les limites inhérentes à l'humain n'évacue pas les dissensions sur l'apport de la subjectivité à cette connaissance. Dans le corpus, le questionnement sur la subjectivité prend cette forme et non celle d'une remise en cause de la capacité humaine à établir des faits. Ce consensus se dégage notamment de la grande quantité d'affirmations qui, dans le corpus, ont trait à l'importance de l'exactitude, de la rigueur et de la vérité. Au moins 201 segments en provenance de 73 articles sont explicites sur cette question. Voici, à titre d'exemple, un extrait représentatif du discours de l'époque quant à la possibilité d'accéder à des faits :

« On matters of opinion we may all differ; but in regard to matters of fact, there cannot be great discrepancy between two accounts without mendacity. When a paper is found truthful as to matters of fact a presumption of its fairness is established, and its enunciation of principles is read with respect, if not with approval. Not only so, what is of infinitely more importance is this, the public mind is spared bewilderment and precious time is saved » (Davin 1874, 120).

En comparaison, lorsqu'il remet en question la possibilité même d'accéder à des faits, le questionnement actuel sur une ère de post-vérité s'enracine dans une perspective étrangère à la manière de penser le journalisme durant la période à l'étude. La perspective constructiviste actuelle s'incarne notamment dans les études culturelles du journalisme qui, comme l'explique Zelizer (2004), questionnent constamment les manières conventionnelles d'en comprendre la pratique pour en souligner le caractère relatif<sup>1</sup>. Toutefois, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'idéal de l'objectivité journalistique n'est pas assez établi pour être contesté. Il se confond largement avec la notion plus large de vérité considérée accessible par la science et par l'application de principes moraux (l'intégrité, l'honnêteté, etc.) universels. D'ailleurs, le terme « objectivity » n'est jamais vraiment employé dans le corpus même si certains segments en décrivent toute la teneur.

Ainsi, la question théorique de l'apport de la subjectivité aux genres de l'information est le plus souvent abordée indirectement à travers la défense générale de la vérité qui en intègre toutefois deux types, soit la vérité factuelle (empirique) et la vérité morale. Sans nier l'existence de l'une ou de l'autre, les auteurs ne s'entendent pas sur le besoin de limiter le rapport d'information à la vérité factuelle. Il est à noter que peu d'auteurs envisagent explicitement la subjectivité en dehors d'un cadre moral<sup>2</sup>. Le débat sur la place de la subjectivité s'articule donc principalement autour de la pertinence de ce qu'on appelle, déjà à l'époque, l'intégration du « human interest » dans le reportage. Il s'agit d'un souci pour le journaliste de présenter la signification morale de faits relatés dans le journal. Cette question est discutée plus explicitement dans 29 segments tirés de 15 articles dont l'extrait suivant dans lequel Boyton<sup>3</sup> prend la défense de cette dimension humaine du journalisme :

---

<sup>1</sup> « [...] the cultural analysis of journalism moves decidedly in tandem with, but in opposition to, the pronounced and conventional understandings of how journalism works. [...] Cultural inquiry thus travels the uneven road of reading journalism against its own grain while giving that grain extended attention » (Zelizer 2004, 101).

<sup>2</sup> Au moins trois auteurs le font dont S.S. Kingdon (1888) qui, dans un long segment de plus d'une page, ironise sur ce à quoi ressemblerait la description d'une assemblée politique si on la faisait à la manière de la description scientifique d'un phénomène. Le reporter ne pourrait pas mentionner si les applaudissements étaient chaleureux, mais devrait en mesurer la force, etc.

<sup>3</sup> On ne peut établir avec certitude l'identité rattachée à ce nom.

« A squalid slum incident, a fashionable wedding, the escape of a prisoner, the detection of a forgery, may afford material either for journalism or for the literary art. In one instance the product will be interesting as news, in the other because it bears upon some universal principle or emotion of human life. So it not seldom happens that a reporter develops extra-journalistic skill in the portrayal of experience or character. Writers of fiction are spawned almost daily by the humbler press. The journalistic use of the word "story" indicates the ease of a transition which is not a wandering from fact to falsity, but an upward shift from the plane of simple registry to the plane of interpretation ». (Boyton 1904, 848)

La part de subjectivité du journaliste dans la description des faits y est objectivée par une morale universelle qui lui donne paradoxalement une latitude dans leur interprétation. À certains égards, cette place de la morale dans le discours journalistique fait un retour actuellement. Nous y reviendrons plus loin. À l'époque, cette position de l'auteur s'inscrit typiquement dans une conception plus souple et littéraire du journalisme qui fait alors l'objet de débats<sup>1</sup>.

À l'opposé, d'autres auteurs voient dans l'interprétation des faits un prêchi-prêcha dont il faut dépouiller le journal. Dans l'extrait suivant, cette subjectivité moralisatrice est associée à un journalisme de campagne qui serait moins moderne que celui pratiqué en ville :

« In our smaller cities, the assumption of this missionary spirit on the part of budding reporters still leads to the occasional remark in the "local happenings" column that "a man who would beat his wife like Joshua Jeckyl did last night should be publicly horsewhipped, as such characters are no credit to the town". But that sort of thing passes away with the bursting from the local cocoon and as the "metropolitan idea" gets a firmer hold, the padding falls away, and the news of the day is given without additional moral deductions ». (Black 1909, 435)

---

<sup>1</sup> Il y a 45 segments issus d'une vingtaine d'articles qui en débattent plus explicitement. Voici, à titre d'exemple, un extrait qui rend compte de ce débat et dans lequel le fondateur et éditeur de la revue Nation, concède qu'il s'agit bien d'une littérature aussi médiocre soit-elle : « There has been from time to time considerable discussion as to whether newspapers are literature, as if the term literature could be properly confined to writings possessing the qualities of permanence and of artistic finish. Unhappily, literature is whatever large bodies of people read. Newspapers may be bad literature, but literature they are » (Godkin 1890, 202).

À l'époque, la rupture avec un style plus littéraire est moins grande dans les journaux ruraux qui n'ont pas encore tous adopté le profil commercial des journaux urbains. La place accordée par les auteurs à la subjectivité dans l'information dépend donc en partie de leur propension à vouloir distinguer le travail journalistique du travail d'un écrivain du quotidien. Ceux qui se montrent réticents à faire cette distinction acceptent plus aisément la subjectivité.

Cela dit, la critique habituelle du « human interest » renvoie moins au moralisme du journal de campagne qu'à un moralisme de convenance surtout développé par une presse bien urbaine, soit la presse à sensation<sup>1</sup>. En somme, plus le discours journalistique devient axé sur la production de nouvelles, plus sa teneur morale perd de son authenticité. Elle devient un simple outil stylistique visant à générer l'assentiment du public en s'indignant avec lui d'événements scabreux ou en se réjouissant avec lui d'événements heureux. Cette instrumentalisation du jugement moral au service des émotions répugne à la plupart des auteurs<sup>2</sup> qui cherchent alors à limiter la latitude du reporter dans l'interprétation de divers discours sociaux. Cette préoccupation devient à la fois celle de propriétaires de journaux soucieux de fournir des nouvelles crédibles et celle de politiciens, de membres du clergé et d'hommes de science tous réticents à voir leurs discours interprétés par de simples reporters. Dans la mesure où un travail d'analyse doit se faire dans le journal, il doit être réservé à un intellectuel habilité à cette tâche. Cette préoccupation soulève le deuxième problème lié à l'enjeu de la subjectivité qui est celui de pouvoir en encadrer l'exercice dans les genres journalistiques associés à l'opinion.

---

<sup>1</sup> En plus de « yellow journalism », plusieurs autres épithètes sont employées pour qualifier le journalisme pratiqué dans cette presse et montrer en même temps le caractère plus ou moins défini de ce qu'elle englobe. Les auteurs parlent principalement de « quack journalism, gutter journalism, tabloid journalism, popular journalism, personal journalism et new journalism ».

<sup>2</sup> Il y a bien quelques exceptions comme Lydia Kingsmill Commander, une auteure féministe et socialiste (Brundage 1996 : 73), qui voit dans le populisme de la presse jaune commerciale une manière de s'opposer à l'élite de l'époque et de démocratiser les journaux : « The yellow journal, like the American people, though faulty in the extreme, has also its full share of virtues. It is vulgar and emotional; but it is kind and generous, active, wide-awake and progressive. It is bound to do many wrong things because it is doing something all the time. The only person who never does wrong is the one who never does anything. The man who never makes a mistake never makes anything else. The yellow journal is not merely a newspaper; it is a living creature. It has a heart and conscience, as well as brains and strength. Other papers have opinions; it has feelings. It loves or hates, pities and protects or despises and exposes. Ordinary journalism talks; yellow journalism acts » (Commander 1905, 151).

### 3. La possibilité d'objectiver les analyses et opinions en journalisme

Ce problème est, en quelque sorte, le pendant inverse du premier. Si la subjectivité peut possiblement enrichir la compréhension des faits en soulignant leur signification morale, l'objectivité peut apporter un souci de rigueur et d'exactitude dans la réflexion sur le bien commun. Le corpus contient ainsi 123 segments issus de 49 articles dans lesquels les auteurs prennent position sur la dimension plus argumentative du travail journalistique. Ce thème regroupe habituellement des segments qui mettent l'accent sur l'importance pour le journaliste de faire preuve de sens critique et d'authenticité dans ses commentaires et réflexions. On y insiste aussi sur sa capacité à exprimer des opinions bien articulées et appuyées sur des faits. Parfois, les auteurs y assimilent l'honnêteté intellectuelle à l'impartialité. Dans cette optique, l'impartialité ne signifie pas la neutralité de l'opinion, mais une franchise de la part du journaliste qui, par exemple, doit éviter de dissimuler des faits susceptibles de nuire au parti de son allégeance.

Ainsi, dans le corpus, la réflexion sur l'impartialité prend moins la forme d'un débat que celle d'une interrogation sur la possibilité de préserver un esprit partisan issu de la presse d'opinion<sup>1</sup> sans que cela ne nuise à la crédibilité du journal lorsqu'on y fait de l'information. En effet, on craint que des positions éditoriales trop fortes en viennent à déteindre dans les nouvelles comme en témoigne cet extrait :

« Let us imagine a man whose reading is confined to one newspaper and whose ideas of the news of the day are derived wholly from that sheet; is it not likely that he will be habitually deceived? Gatherers of news take their cue from the management of the journal to which they belong. Sometimes they are instructed to color all that passes through the alembic of their thought. It is obvious that the strongly-partisan newspaper must be conscienceless, dishonest, whether unwittingly or intentionally ». (Brooks 1890, 572)

La solution qui apert alors de plus en plus souhaitable est celle d'une forte séparation entre les genres de l'opinion et ceux de l'information. Cela contribue toutefois à faire perdre au journal sa

<sup>1</sup> Jusque dans les années 1880, les journaux sont surtout financés par des partis politiques et s'en font les porte-voix. La presse commerciale continue d'avoir des allégeances politiques, mais elle n'en dépend plus pour sa rentabilité de sorte qu'elle se qualifie de presse indépendante (Dicken-Garcia 2002; 1989; Strout 2002, 663).

cohérence en tant que publication littéraire. Le journal est de moins en moins une œuvre et de plus en plus un ramassis de publications sans liens entre elles ou avec l'éditorial. C'est du moins un reproche qui est fait par les partisans d'un journalisme plus littéraire<sup>1</sup>. À leurs yeux, la volonté d'encadrer l'éditorial et de séparer fortement les opinions de l'information en vient à introduire une certaine superficialité dans le journal au nom de la rigueur. Autrement dit, à quoi bon être factuel si ce n'est que pour présenter des faits divers. Il s'agit là du troisième problème lié à la subjectivité journalistique; à savoir si la sélection des contenus journalistiques doit être laissée au bon loisir des journalistes et des intérêts immédiats du journal ou encadrée par des critères moraux admis de tous.

#### **4. La subjectivité dans la sélection et la présentation des contenus journalistiques**

Ce troisième et dernier problème lié à l'enjeu de la subjectivité porte sur le jugement nécessairement exercé par le journaliste et l'éditeur dans la sélection des contenus et la manière de les mettre en valeur. Puisque, dans le corpus, il est généralement admis que les faits soient accessibles moyennant leur validation<sup>2</sup>, ce travail prend surtout la forme d'un dilemme entre l'exhaustivité et l'esprit de synthèse dans la sélection et la présentation de l'information. Dans une soixantaine de segments tirés de 34 articles, les auteurs cherchent à concilier ces valeurs qui sont présentées à la fois comme complémentaires et antagonistes. En effet,

---

<sup>1</sup> Par exemple, Godkin reproche au journal d'offrir une lecture infantilissante parce qu'elle saute du coq à l'âne ou tout est présenté pêle-mêle : « Now, nothing can be more damaging to the habit of continuous attention than newspaper-reading. One of its attractions to the indolent man or woman, or the man or woman who has had little or no mental training, is that it never requires the mind to be fixed on any topic more than three or four minutes, and that every topic furnishes a complete change of scene. The result for the habitual newspaper-reader is a mental desultoriness, which ends by making a book on any one subject more or less repulsive » (1890, 202-203). On comprend de l'extrait qu'il considère la lecture comme une discipline mentale exigeant du temps et de la concentration et, par conséquent, voudrait faire du journal une forme de littérature digne de ce nom.

<sup>2</sup> Les auteurs exhortent fortement les journaux à redoubler d'effort pour valider leurs informations. Au moins 25 segments insistent sur cet aspect en y exposant les conséquences fâcheuses pour les individus concernés par la publication de fausses informations. On dénonce au passage un certain laxisme du journaliste ou du journal qui, lorsqu'ils obtiennent une nouvelle qui fait leur affaire, ne poussent pas plus loin leur investigation.

l'esprit de synthèse permet d'élargir l'éventail d'informations traitées, mais il implique de retirer des informations jugées moins importantes faisant ainsi perdre en exhaustivité.

C'est surtout cette pondération des informations qui pose problème, car elle laisse une grande latitude au journaliste et surtout à l'éditeur soucieux d'accroître son tirage. Dans 26 segments tirés de 20 articles, quelques auteurs reprochent aux contenus des journaux d'être indigestes parce que non triés ou mal dosés :

« There is no limit to the various intelligence and gossip that our complex life offers; no paper is big enough to contain it; no reader has time enough to read it. And the journal must cease to be a sort of waste-basket at the end of a telegraph wire, into which any reporter, telegraph operator or gossip-monger can dump whatever he pleases. We must get rid of the superstition that value is given to an unimportant "item" by sending it a thousand miles over a wire ». (Warner 1881, 60).

Dans cet extrait, Warner s'oppose à ce qu'une information acquière de la valeur uniquement parce qu'elle est relayée par les agences et par les journaux. Il dénonce en quelque sorte la confusion entre la visibilité et la pertinence de l'information. À l'époque, cette confusion est favorisée par des développements majeurs comme le réseau télégraphique et la presse rotative<sup>1</sup> qui permettent la propagation et l'impression rapides de l'information. La production de nouvelles s'éloigne alors de l'artisanat<sup>2</sup> pour se transformer en une industrie dans laquelle la valeur médiatique d'une nouvelle s'arrime de plus en plus à sa capacité à générer de l'attention au bon moment.

Dans ce contexte, la fiabilité et la pertinence sociale de l'information sont des critères de sa sélection qui n'entrent dans l'équation qu'à moyen terme, lorsqu'ils deviennent un enjeu pour la crédibilité du journal. La réflexion sur la possibilité d'objectiver ces critères en les fondant sur le bien commun évolue donc vers un pragmatisme professionnel. Par souci d'efficacité, le journaliste doit alors prendre ses distances avec d'autres productions discursives comme en témoigne cet extrait :

---

<sup>1</sup> Pour prendre l'ampleur de ces changements nous recommandons de Bonville (1988) pour la presse écrite québécoise et Baldasty (1992) pour la presse américaine.

<sup>2</sup> De nos jours, via le web, l'industrie semble plutôt évoluer vers un retour à l'artisanat dans la confection de certains contenus journalistiques qui cohabitent avec ceux produits par les grands médias.

« A public which occasionally disapproves of a newspaper too quick on the trigger would not put up at all with one which held its fire too long. And there is, when all is said, a good deal of the philosophy of life in the compulsion to “go to press”. Only in that spirit can the rough work of the world get done. The artist may file and polish endlessly; the genius may brood; but the newspaper man must cut short his search for the full thought or the perfect phrase, and get into type with the best at the moment attainable. At any rate, this makes for energy, decision, and a ready practicality ». (Ogden 1906, 16).

Ce pragmatisme ne découle pas seulement de la pression quotidienne de produire des contenus, mais aussi du besoin pour le journaliste de s’assurer de rejoindre le lecteur lambda tout en préservant son accès auprès de diverses institutions (la cour, l’Église, l’université, le Parlement, etc.) et leurs représentants dont il dépend largement pour être abreuvé en contenu.

Ce travail incessant de conciliation entre la pertinence sociale de l’information et sa valeur commerciale conduit à mettre en opposition un « journaliste vulgarisateur » dont le mandat est de simplifier le réel pour le public<sup>1</sup> avec un « journaliste historien de l’actualité » dont les talents de pédagogue sont subordonnés à la transmission d’une connaissance exacte<sup>2</sup>. Dans les deux cas, le journaliste est appelé à devenir davantage un producteur d’information qu’un agent de changement comme il l’était une bonne partie du 19<sup>e</sup> siècle au temps du *personal journalism* et de la presse d’opinion partisane. Cette transformation de son rôle social et professionnel rencontre toutefois une résistance assez forte dans le corpus et plusieurs auteurs militent pour faire du journaliste un agent de changement nouveau genre, moins associé étroitement à un parti politique et plus à une conscience citoyenne aguerrie. Ils ne s’entendent toutefois pas sur la forme que devrait prendre ce travail journalistique. Une version plus populiste veut en faire un justicier qui prend la défense de la veuve et de l’orphelin<sup>3</sup> et une version plus élitiste veut en faire un guide dont la mission ne se limiterait pas à informer, mais aussi à éduquer les esprits et

---

<sup>1</sup> Une trentaine de segments de 14 articles soutiennent explicitement ce rôle.

<sup>2</sup> Il y a 17 segments de 14 articles spécifiquement favorables à ce rôle auquel on pourrait adjoindre une bonne partie des 109 segments issus de 63 articles dans lesquels les auteurs se prononcent plus largement sur le rôle central qu’occupe la transmission de l’information en journalisme.

<sup>3</sup> Au moins 24 segments provenant de 10 articles sont favorables à ce rôle dont plusieurs qui l’intègrent à une argumentation se portant à la défense de la presse jaune ou presse populaire.

à élever les mœurs<sup>1</sup>. Ces deux perspectives moralisantes du travail journalistique étant difficilement réconciliables, l'accent sur le report des faits<sup>2</sup> devient une forme de compromis. En somme, les dérives de la presse jaune, l'incapacité de l'élite sociale et politique à garder un contrôle sur le travail d'un reporter salarié de plus en plus subordonné à la logique de la presse commerciale conduisent d'abord les auteurs du corpus à concéder, puis éventuellement à revendiquer un traitement factuel de l'information. Le développement d'une rhétorique en faveur de l'objectivité prend donc racine dans une crainte d'un trop grand pouvoir de la presse sur l'élite de l'époque. Dans le corpus, ce discours est aussi celui d'éditeurs de journaux qui ne veulent pas usurper le pouvoir de cet élite, car ce pouvoir viendrait avec des responsabilités sociales qu'ils ne veulent pas assumer.

### 5. L'enjeu de l'autonomie journalistique

Inversement, la relative faiblesse actuelle des grands médias d'information dans l'espace public (Donsbach 2013, 661-662), la multiplication de journalistes œuvrant en dehors de ces médias et la difficulté d'établir des repères collectivement partagés pour la délibération publique<sup>3</sup> sont des facteurs qui semblent renforcer un discours en faveur d'un retour à un journalisme plus engagé au service du bien commun<sup>4</sup>. Cette perspective plus subjective, voire moralisante de la

<sup>1</sup> Il y a 168 segments issus de 64 articles qui traitent de ce rôle de guide et de censeur moral attribué à la presse. Une large majorité (140 segments de 55 articles) lui sont favorables à divers degrés. L'expression « *molder of public opinion* » revient à 12 reprises pour marquer ce rôle. Les opposants à ce rôle le critiquent en creux en limitant, par exemple, le rôle de la presse à celui d'informer.

<sup>2</sup> On peut aussi y voir l'implantation d'une morale pragmatique qui vient teinter les cultures épistémiques des journalistes.

<sup>3</sup> « It is possible to conclude that we are ostensibly living in a 'post-truth' society in the sense that 'bloggers and user-generated content are inextricably woven into the news production process, the result being an integration of varied content, diversification of source material, and multiplicity of actors' (Martin 2016, p. 15). Given that there are innumerable voices in the mix of diverse persuasions – with differing viewpoints and so many presumably credible claims to truth - it is becoming increasingly difficult for citizens to separate fact from fiction » (Martin 2017, 44).

<sup>4</sup> C'est, par exemple, ce que propose Hess: « The essay contends there is great advantage to certain news media that is seen as central to upholding the common good in certain contexts, not just moral power, but symbolic, economic, cultural and social influence. This misrecognized power is not possessed by all media players in a digital world – it is the result of complex social and cultural dynamics that play out over time and may serve as an important point of distinction in digital space. I do not profess that the common

pratique est donc redébatue dans le discours actuel sur le journalisme. Elle prend différents visages comme celui de l'intérêt pour le *performance journalism* qui consiste à faire participer le journaliste au narratif qu'il raconte (Westgate 2013) en se présentant, par exemple, comme un acteur de la chasse aux terroristes (Liebes et Kampf 2009, 240). Il y a aussi l'intérêt pour un journalisme intégrant une éthique de compassion (*ethic of care*) comme le propose Camponez (2014). Cette éthique confronte la conception libérale du journalisme à sa conception plus communautaire qui porte une attention particulière aux préoccupations sociales et aux personnes concernées par l'information produite.

Que les auteurs actuels soient en faveur ou en défaveur de cette redéfinition du journalisme, sa discussion est étroitement liée à l'impression d'une perte d'influence du travail journalistique professionnel sur la communication publique entendue au sens des discours et pratiques discursives qui alimentent la délibération dans l'espace public. Par exemple, Romano (2017) critique les *fakenews* en les présentant comme le résultat d'une incapacité grandissante des journalistes à pouvoir exercer un sens critique sur les informations divulguées par les politiciens<sup>1</sup>. Cette situation s'explique plus largement par un accroissement de leur dépendance aux sources d'information. Avec les nouvelles technologies, ces sources peuvent aisément les contourner pour rejoindre directement leurs publics et ainsi proposer, au besoin, une réalité alternative à celle de la communauté journalistique. Il en résulte une érosion de l'utilité professionnelle du journaliste qui conduit Donsbach (2013, 665-666) à faire un plaidoyer pour la pertinence du journalisme traditionnel à condition d'en élargir la fonction sociale à celle d'une « nouvelle profession du savoir » permettant la présentation d'une réalité crédible et socialement partagée.

---

good is the single most effective strategic concept for media elites but journalism's perceived relationship to moral universalism is worthy of our attention in a changing media world. The need for key concepts that incorporate meaning-making, morality and culture is essential for journalism's own good » (2017, 811-812).

<sup>1</sup> « The increased frequency in which political and opinion leaders in many countries are circulating alternative facts in recent years is associated with the rise of post-truth politics (Strong, 2017) in which participants in political movements rely unabashedly on emotion- or opinion-based appeals rather than policy- or fact-based discussion. The expression 'post-truth journalism' has been dubbed to define a perceived propensity of journalists to 'reproduce what politicians say without critical comment, thereby allowing falsehoods to proliferate in public discussion' (Hannan 2016, xviii) » (Romano 2017, 52).

Cette tendance à élargir la portée sociale du journalisme, quitte à y intégrer ses formes plus marginales au sein des médias d'information<sup>1</sup>, va dans le sens contraire de ce qui s'est produit à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, à l'époque, le discours journalistique était encore peu professionnalisé et il fallait en définir et en justifier la spécificité par rapport à d'autres discours, en particulier, ceux scientifique, politique et religieux<sup>2</sup>. Une façon de défendre cette spécificité consistait à réduire la portée sociale du journalisme en le présentant comme un simple métier de production de contenus pour un journal. Plusieurs journalistes se présentaient ainsi comme de simples travailleurs des journaux<sup>3</sup>. La principale raison à cela était d'éviter de se faire attribuer de fortes responsabilités sociales associées à la conception d'une profession au sens strict comme en témoigne cet extrait :

« We need not bother ourselves about the etymology of the word [journalism], for our language is full of words that have grown larger than their original significance. [...] Journalism has to do with the business of writing, editing and publishing journals—whether of daily, weekly, monthly, or other regular and periodical issue, and whether of general or special character, or whether of local or national circulation. Journalism in this broad sense is an interesting and dignified business, that does not as yet employ on its professional – as distinguished from its mechanical – side quite so many men as are occupied with the practice<sup>4</sup> of law or the

<sup>1</sup> Cet extrait de Camponez illustre cet élargissement qui pourrait même être l'occasion d'une redéfinition des valeurs journalistiques: « Citizens' journalism, cyber-journalism, the shift in the borders of privacy, arising from a new kind of visibility driven by new technologies, hyper-competition in journalism, instantaneous information, powerful sources, multimedia publishing and global media discourse are some of the critical topics from which new practices can emerge. Such practices may question the hierarchy of journalistic values, founded on a less speculative vision of the truthfulness of news » (2014, 125).

<sup>2</sup> Dans le corpus, le discours journalistique est souvent perçu comme empiétant sur ces autres discours, ce qui importune plusieurs auteurs. Ils abordent explicitement cette question dans 35 segments issus de 19 articles dans lesquels ils soulignent que le besoin d'écrire rapidement, d'intéresser le lecteur et de varier les contenus fait du journaliste l'antithèse de l'expert. Le journal est alors accusé d'offrir de la philosophie et de la théologie à rabais. Ce problème revient aussi concernant la « Newspaper Science » qui, dans le milieu scientifique, devient une manière de désigner quelqu'un qui dit n'importe quoi.

<sup>3</sup> Bien que le mot « journalist(s) » domine dans le corpus avec 388 occurrences, l'expression « newspaper m(e)n » revient tout de même à 195 reprises soulignant l'inconfort à revendiquer un véritable statut professionnel.

<sup>4</sup> C'est la forme que prend l'orthographe anglais à l'époque.

---

practise of medicine, but which affords room certainly for a very large number [...] » (Shaw 1903, 156).

À l’opposé, il semble que la précarisation actuelle du statut professionnel du journaliste conduise à remettre l’emphase sur l’importance sociale de ce statut et d’une reprise par les journalistes d’un contrôle sur l’agenda des nouvelles dans la communication publique<sup>1</sup>.

Or, ce statut professionnel et le pouvoir qui en découle, se sont acquis à l’époque à travers la revendication d’une autonomie des journaux à l’endroit des partis politiques<sup>2</sup>, d’une autonomie de la salle de rédaction face à la salle des comptes<sup>3</sup> et d’une autonomie professionnelle des journalistes résultant de l’amélioration de leurs conditions de travail. Cette autonomisation du métier a permis d’en faire un gagne-pain stable et de doter le journaliste d’une plus grande autonomie discursive. Il devenait clair que celui-ci tenait un discours proprement journalistique et que ce discours était reconnu comme tel par les autres acteurs de la communication publique. En comparaison, le discours journalistique actuel semble en voie de redevenir plus hétéronome. Cela ne tient pas à un refus par ceux qui l’incarnent de revendiquer un statut de journalistes, mais au fait que ce discours redevienne plus dépendant du reste de la communication publique et plus imbriqué dans celle-ci pour sa production. Cette hétéronomie discursive est encouragée par la précarisation des conditions de travail du journaliste qui le rendent plus vulnérable aux pressions extérieures et par sa dépendance croissante envers des outils et plateformes numériques sur lesquels il n’exerce qu’un faible contrôle ou pour lesquels il est réduit à être un simple utilisateur parmi d’autres.

En comparant les deux époques, nous pouvons donc faire l’observation suivante : le renforcement de l’autonomie discursive du

---

<sup>1</sup> « The trends that emerged in the study indicate a need to return to fundamental principles so that journalists can reclaim their authority to shape news agendas and investigate the underlying community concerns and problems that feed these outburst of post-truth discourse » (Romano 2017, 63-64).

<sup>2</sup> Dans 180 segments issus de 65 articles les auteurs se prononcent pour l’essentiel en faveur de l’indépendance des journaux face aux pressions commerciales politiques et autres. Au moins 35 de ces segments concernent directement l’indépendance envers les partis politiques.

<sup>3</sup> 72 segments issus de 42 articles dénoncent l’emprise de la salle des comptes que l’on considère excessive. À elle seule, l’expression « counting-room » est employée à 30 reprises dans 18 différents articles. Elle est aussi une façon de vouloir distinguer le propriétaire qui est désormais un homme d’affaires plus qu’un éditeur prenant part au contenu du journal.

journaliste le conduit à moins revendiquer son rôle d'agent de changement dans la communication publique alors que la perte relative de cette autonomie le pousse à tisser des liens de collaboration et à redevenir un agent de changement. En cela, si le journaliste a été plutôt conçu comme un producteur d'information au 20<sup>e</sup> siècle, il tend à redevenir actuellement un acteur de la délibération publique au sens où le discours qu'il produit n'est plus en surplomb ou en relai d'autres discours, mais en compétition avec ceux-ci pour définir les faits et interpréter les enjeux constitutifs de cette délibération. Conséquemment, le degré d'autonomie conféré au discours journalistique par rapport à d'autres discours vient teinter le rapport du journaliste au réel. Un rapport qui, aujourd'hui comme à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, questionne la manière dont le pouvoir social conféré au journaliste doit s'exercer. Doit-il être encadré par un ordre professionnel, par un cadre législatif plus ou moins strict ou par les lois du marché? Les réponses à ces questions n'ont jamais été données de manière définitive depuis les débuts de la presse. Elles soulèvent le troisième et dernier enjeu concernant le rapport professionnel que le journaliste doit entretenir avec le réel, soit celui des exigences ou compétences à lui imposer dans cet exercice.

## **6. L'enjeu de la compétence journalistique**

Cet enjeu dépend d'abord des responsabilités sociales attribuées au journaliste. Dans le corpus, les auteurs moins enclins à distinguer le journalisme d'autres pratiques littéraires ont tendance à exiger du journaliste qu'il soit animé des mêmes vertus que celles à attendre de n'importe quel bon citoyen. À leurs yeux, éviter de mentir, ne pas avoir des opinions monnayables ou ne pas utiliser l'information à des fins de chantage ne sont pas des normes qui relèvent d'une éthique journalistique, mais de la simple décence. Quant aux compétences d'écriture, elles sont assimilées au style, au talent et à la culture générale qui n'ont rien de spécifique au fait d'écrire dans un journal. Dans 25 segments provenant de 14 articles, les auteurs tendent ainsi à expliquer le succès journalistique par un mélange de bonne éducation et de talent inné. Ces auteurs réduisent l'importance des aspects techniques à leur minimum et s'opposent généralement à une formation académique spécialisée en journalisme comme en témoigne cet extrait :

« The very bright young fellow who was weeks in a newspaper office before he knew what "write a stickful" meant, would be a very silly young fellow if he went to sit under a "Professor" at a "school", in order

to find out. You might as well set up a school to teach the technique or slang of any calling. The truth is, that the mystery which the professors try to throw round what they call “journalism” is intended simply to supply a decent disguise for the intellectual poverty and nakedness of too many of the young men who enter the calling ». (Sans auteur 1890, 197)

Paradoxalement, bien qu’ils rejettent souvent une conception littéraire du journalisme, plusieurs auteurs qui se présentent comme des reporters de carrière adoptent un discours similaire. S’ils ne se prononcent pas nécessairement en défaveur de la mise en place de programme de journalisme, ils insistent sur l’importance de l’apprentissage sur le tas<sup>1</sup>.

Ainsi, le désir d’inculquer des compétences au journaliste à travers une formation académique spécialisée n’émerge à l’origine ni d’une volonté consensuelle de l’élite intellectuelle ni de celle des praticiens du métier, mais plutôt d’un désarroi grandissant face aux abus de la presse jaune. À défaut de s’entendre sur le contenu, la durée ou le degré de spécialisation d’une formation en journalisme, les partisans<sup>2</sup> de cette idée cherchent tous une solution pour endiguer les problèmes de manque d’intégrité, de corruption et de publication de fausses informations :

« This is the day of publicity. Privacy can set no limits which the newspaper feels bound to respect. In the name of the freedom of the press, men outrage the sanctity of the home, steal portraits, charge in battalions armed with cameras upon every person who achieves fame or notoriety, and when they cannot obtain interviews, they “fake” them. And simultaneously the newspaper proclaims its solemn sense of its duty to control and educate public opinion ». (Sans auteur 1909, 363)

Les deux solutions préconisées pour encadrer le travail journalistique seront la mise sur pied des premières écoles de journalisme et le développement de codes d’éthique insistant sur la rigueur, l’exactitude et d’autres principes guidant le traitement de l’information résumé par la quête de l’objectivité.

Il faut dire que les exigences qui se développent à l’endroit du journaliste ne dépendent pas seulement des responsabilités sociales qui lui sont attribuées, mais aussi de l’évaluation du caractère plus ou moins

---

<sup>1</sup> Ce sont au total 32 segments en provenance d’une vingtaine d’articles qui, à divers degrés, se prononcent sur l’importance d’acquérir des compétences journalistiques en étant confronté au travail sur le terrain.

<sup>2</sup> Nous retrouvons 48 segments dans lesquels ils suggèrent diverses initiatives académiques en vue de développer ou de parfaire les compétences des journalistes.

insurmontable de contraintes inhérentes à son travail. En témoigne cet extrait publié en 1898 dans lequel l'auteur se plaint de la difficulté à valider l'information compte tenu de l'abondance de sources peu fiables<sup>1</sup> :

« Fake newspaper articles are often sent by these press associations to the editors of daily papers, so ingeniously worded and so cleverly conceived and executed, that the rascally compact between the “reporter” of the press association or news bureau, who has been sent to “work up” the story, and the doctor, dentist, architect, or other professional or business man, who has agreed to “stand for” it, that the newspaper editor, though now constantly on the alert for “fake” stories, is often deceived, and sends one of the reporters of his own paper to investigate the matter ». (Montgomery-M'Govern 1898, 241)

La situation décrite vient souligner l'incapacité du reporter et de l'éditeur les mieux intentionnés de pouvoir s'assurer que l'information qu'ils publieront sera vraie compte tenu du court délai dont ils disposent pour la valider. En effet, malgré l'application de critères raisonnables de validation, il est toujours possible qu'ils se fassent berner par leurs sources bien conscientes du gain qu'elles peuvent en tirer. Cette pression du temps limitant la capacité à valider l'information est un exemple de contrainte inhérente au journalisme qui est susceptible de moduler la conception qu'ont les auteurs du rapport que le journaliste doit établir au réel.

À l'époque, les prises de position sur la gestion du temps et des heures de tombée oscillent entre le désir de rendre le travail journalistique plus efficace et celui de s'assurer qu'il permette de contextualiser les événements<sup>2</sup>. Il en résulte une plus grande pression pour la vérification de l'information<sup>3</sup>. Par exemple, Bok<sup>1</sup> souligne la méfiance du public envers

---

<sup>1</sup> En effet, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'augmentation de la vitesse de circulation de l'information plonge les journaux dans une compétition féroce pour se démarquer les uns des autres auprès du lecteur. Cette situation entraîne la prolifération d'agences de presse et de « news bureaux » qui multiplient la circulation de rumeurs, de nouvelles exagérées ou carrément inventées à des fins mercantiles.

<sup>2</sup> On retrouve au moins 39 segments issus de 22 articles dans le corpus qui traitent spécifiquement de ce problème de la pression du temps. On pourrait facilement y ajouter d'autres segments qui en traitent indirectement, par exemple, à travers des critiques qui comparent la qualité du travail des journaux quotidiens à celle de publications à la périodicité plus ample.

<sup>3</sup> Martin (2017) traite de ce problème de la pression de la vérification dans le contexte actuel en faisant des remarques similaires à celles retrouvées dans le corpus.

les journaux dont les informations sont démenties peu de temps après leur publication :

« Time was, and it is not so long ago, when folks believed what they read in the newspapers. But now, if people do not absolutely disbelieve all that is published in all the papers, surely much of the modern newspaper writing is regarded with incredulity. “Wait until tomorrow and it will be denied” is a frequent comment; and one need not always wait until the following day; it is too often the case that the evening papers deny what the morning papers print ». (Bok 1904, 4567)

Ce genre de critique pourrait pratiquement être repris intégralement de nos jours pour être appliqué à la difficulté de valider l’information circulant en un flux continu sur le Web. Elle souligne une perte de confiance globale de la population qui incite à repenser le rapport du journalisme au temps. À l’époque, quelques auteurs militent ainsi pour une meilleure contextualisation du travail journalistique, quitte à en ralentir la cadence de production. Ces auteurs tiennent un discours similaire à celui qui consiste actuellement à débattre des vertus du *slow journalism* (Le Masurier 2016; Drok et Hermans 2016). En somme, les exigences en matière de compétence journalistique dépendent foncièrement du caractère plus ou moins restrictif du champ de sa pratique.

## 7. Conclusion

La discussion sur le journalisme s’articule autour de tensions qui perdurent dans la définition du rapport que le journaliste doit entretenir avec le réel dans l’espace public. Nous avons vu trois de ces tensions, soit celle du degré de subjectivité à conférer au journaliste dans le traitement de l’information, celle du degré d’autonomie à conférer à la profession dans la communication publique et celle du degré de compétence professionnelle à atteindre au sein de cette profession. Ces tensions peuvent se traduire en pôles entre lesquels les attentes des auteurs sont plus ou moins polarisées. Ainsi, certains auteurs se montrent plutôt favorables à la production d’informations objectives, produites au sein d’une profession relativement autonome dans le champ de la communication publique et pour laquelle la formation et les exigences sont plutôt spécifiques à ceux

---

<sup>1</sup> Edward Bok était un philanthrope et militant pour diverses causes sociales qui a travaillé pour des journaux et magazines le conduisant à la tête du *Ladie’s Home Journal* en 1889 (*Encyclopædia Britannica* n.d.).

qui l'exercent. Cette perspective professionnalisante entre en confrontation avec une perspective plus citoyenne qui valorise la production de contenus journalistiques à des fins sociales, arrimées aux intérêts de divers agents de la communication publique et pour lesquelles les exigences attendues relèvent de l'éthique générale ou doxa qui prévaut dans un contexte socio-historique donné. Ces perspectives, entre lesquelles se déclinent un ensemble de prises de position, constituent ce que nous appelons des postures discursives. Ces postures peuvent être formalisées de différentes manières dont certaines sont détaillées dans notre thèse (Philibert 2017). Elles offrent l'avantage d'être durables à travers le temps puisqu'elles dépendent moins des aspects contingents du travail journalistique que de modalités générales qui, sur les plans éthique et épistémologique, constituent une dialectique structurante de la communication publique.

## Références

- BALDASTY, Gerald J. 1992. *The commercialization of news in the Nineteenth Century*. Madison: University of Wisconsin Press.
- BLACK, Robson. 1909. "Canadian Journalism." *Canadian* 32(5): 434-440.
- BOK, Edward. 1904. "Why People Disbelieve the Newspapers." *World's Work* 7(5): 4567-4570.
- BOYTON, H. W. 1904. "Literary Aspect of Journalism." *Atlantic Monthly* 93: 835-851.
- BROOKS, Noah. 1890. "Newspaper of the Future." *Forum* 9 (juillet): 569-578.
- BRUNDAGE, William Fitzhugh. 1996. *A socialist Utopia in the New south: the Ruskin Colonies in Tennessee and Georgia, 1894-1901*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press.
- CHARRON, Jean et Jean DE BONVILLE. 2004. « Éléments d'un modèle théorique du changement dans le journalisme. » Dans *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, sous la direction de Jean Charron, Jean de Bonville et Colette Brin, 57-86. Québec: Presses de l'Université Laval.
- CAMPONEZ, Carlos. 2014. "Between truth and respect – towards an ethics of care in journalism." *Comunicação e Sociedade* 25: 124-136.
- COMMANDER, Lydia Kingsmill. 1905. "Significance of Yellow Journalism." *Arena* 34(189): 150-155.
- CORNU, Daniel. 2009. *Journalisme et vérité : l'éthique de l'information au défi du changement médiatique*. Genève : Labor et Fides.
- DAVIN, Nicholas Flood. 1874. "The London and Canadian Press." *Canadian Monthly* 5(2): 118-128.

- DE BONVILLE, Jean. 1988. *La presse québécoise de 1884 à 1914*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- DICKEN-GARCIA, Hazel. 2002. "Journalism, History of." In *Encyclopedia of Communication and Information 2*, edited by Jorge Reina Schement, 493-497. New York: Macmillan Library Reference.
- DICKEN-GARCIA, Hazel. 1989. *Journalistic Standards in Nineteenth-Century America*. Madison: University of Wisconsin Press.
- DONSBACH, Wolfgang. 2014. "Journalism as the new knowledge profession and consequences for journalism education". *Journalism* 15(6): 661-677, DOI: 10.1177/1464884913491347
- DROK, Nico et Liesbeth HERMANS. 2016. "Is there a future for slow journalism?" *Journalism Practice* 10(4): 539-554, DOI: 10.1080/17512786.2015.1102604
- Encyclopædia Britannica*. n.d. "Edward Bok: American editor." Consulté le 29 août 2016, <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/71904/Edward-Bok>
- GAUTHIER, Gilles. 1993. "In defence of a supposedly outdated notion: the range of application of journalistic objectivity." *Canadian Journal of Communication* 18(4): 497-505.
- GEORGE, Cherian. 2013. "Diversity around a democratic core: The universal and the particular in journalism" *Journalism* 14(4): 490-503.
- GODKIN, Edwin Lawrence. 1890. "Newspapers Here and Abroad." *North American Review* 150(399): 197-204.
- GODLER, Yigal et Zvi Reich. 2017. "News Cultures or "Epistemic Cultures"?" *Journalism Studies* 18(5): 666-681, DOI: 10.1080/1461670X.2016.1266909
- HESS, Kristy. 2017. "Shifting foundations: Journalism and the power of the 'common good'." *Journalism* 18(7): 801-816, DOI: 10.1177/1464884915627149
- HØYER, Svernik et Horst PÖTTKER (dir.). 2005. *Diffusion of the News Paradigm 1850-2000*. Göteborg, Suède: Nordic Information (Nordicom).
- KINGDON, S. S. 1888. "Should Reporters Express Opinions?" *Writer* 2: 29-31.
- LE MASURIER, Megan. 2016. "Slow Journalism. *Digital Journalism*." 4(4): 405-413, DOI: 10.1080/21670811.2016.1139904
- LIEBES Tamar et Zohar KAMPF. 2009. "Performance Journalism: The Case of Media's Coverage of War and Terror." *The Communication Review* 12(3): 239-249, DOI: 10.1080/10714420903124135
- MARTIN, Nora. 2017. "Journalism, the Pressures of Verification and Notions of Post-Truth in Civil Society." *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal* 9(2): 41-55, DOI: <http://dx.doi.org/10.5130/ccs.v9i2.5476>
- MONTGOMERY-M'GOVERN, J. B. 1898. "Important Phase of Gutter Journalism: Faking." *Arena* 19: 240-253.

- MORTON, Lindsay. 2014. "Not My People." *Journalism Studies* 15(6): 774-788, DOI: 10.1080/1461670X.2013.857481
- MUÑOZ-TORRES, Juan Ramón. 2007. "Underlying epistemological conceptions in journalism", *Journalism Studies* 8(2): 224-247, DOI: 10.1080/14616700601148838
- MURPHY, James B., Stephen J. A. WARD & Aine DONOVAN. 2006. "Ethical Ideals in Journalism: Civic Uplift or Telling the Truth?" *Journal of Mass Media Ethics* 21(4): 322-337, DOI: 10.1207/s15327728jmme2104\_7
- OGDEN, Rollo. 1906. "Some Aspects of Journalism." *Atlantic Monthly* 98 (juillet):12-20.
- PETERS, Chris et Marcel BROERSMA. 2013. *Rethinking journalism: trust and participation in a transformed news landscape*. New York: Routledge.
- Pew Reaserch Center. 2016. "State of the News Media 2016", consulté le 15 septembre 2016, <http://www.journalism.org/2016/06/15/state-of-the-news-media-2016/>
- PHILIBERT, Jean-René. 2017. « *Le discours critique sur la presse en contexte de mutation du journalisme nord-américain : 1870 à 1910.* » Thèse PhD, Université Laval.
- POERKSEN, Bernhard. 2008. "Theory Review the Ideal and the Myth of Objectivity." *Journalism Studies* 9(2): 295-304, DOI: 10.1080/14616700701848451
- POPOVIC, Virginia et Predrag POPOVIC. 2014. "The Twenty-First Century, the Reign of Tabloid Journalism". *Procedia – Social and Behavioral Sciences* 163: 12-18, doi:10.1016/j.sbspro.2014.12.280
- RICHARDSON, Nick. 2017. "Fake News and Journalism Education". *Asia Pacific Media Educator* 27(1): 1-9. DOI: 10.1177/1326365X17702268
- ROMANO, Angela. 2017. "Asserting Journalistic Autonomy in the 'Posttruth' Era of 'Alternative Facts': Lessons from Reporting on the Orations of a Populist Leader". *Asia Pacific Media Educator* 27(1): 51-66.
- Sans auteur. 1909. "Theology and Yellow Journalism: The Bane of the Headline." *Biblical World* 33(6): 363-366.
- Sans auteur. 1890. "Schools of Journalism." *Nation* 50, 6 mars 1890: 197-198.
- SCHUDSON, Michael. 2013. "Reluctant Stewards: Journalism in a Democratic Society." *Dædalus, the Journal of the American Academy of Arts & Sciences* 142 (2, printemps): 159-176.
- SHAW, Albert. 1903. "The Profession of Journalism." *Cosmopolitan* 35(2): 155-160.
- SPENCER, David R. 2007. *The Yellow Journalism: The Press and America's Emergence as a World Power*. Evanston: Northwestern University Press.
- ST. JOHN III, Burton. 2009. "Claiming Journalistic Truth." *Journalism Studies* 10(3): 353-367, DOI: 10.1080/14616700802580565
- STROUT, Lawrence N. 2002. "Newspaper Industry, History of." In *Encyclopedia of Communication and Information 2*, edited by Jorge Reina Schement, 659-665. New York: Macmillan Library Reference.

- WARNER, Charles Dudley. 1881. "The American Newspaper." *American Journal of Social Science* 14: 52-70.
- WESTGATE, Christopher Joseph. 2013. "Notes on the wire: ballads, biases, and borders of performance Journalism." *Media, Culture & Society* 35(8): 996-1010, DOI: 10.1177/0163443713501934
- ZELIZER, Barbie. 2004. "When facts, truth, and reality are God-terms: on journalism's uneasy place in cultural studies." *Communication and Critical/Cultural Studies* 1(1): 100-119, DOI: 10.1080/1479142042000180953